ROYALE de CHIRURGIE

Monsieur

effets de l'opium dans les maladies veneriennes.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

J'ai vu l'article du Journal Enciclopédique que vous m'avez fait l'honneur de m'indiquer dans votre derniere Lettre et les expériences commencées ici confirment les observations de M. Michaelis sur l'opium. Nous voyons dès-àprésent, comme ce Médecin, et que l'opium n'est pas un aussi merveilleux anti-Siphillitique qu'un enthousiasme prématuré l'avoit d'abord fait croire et que cette Substance redoutable par son action malfaisante et souvent meurtriere ~~paroît plutôt~~ est plus faite pour exciter la terreur que la confiance dans le coeur des vrais amis de l'humanité. Des trente malades soumis à notre épreuve aucun n'a encore obtenu du nouveau remede une guérison complette ni même beaucoup d'amélioration dans son état, à l'exception d'un seul qui présentoit pour tout symptôme des douleurs dans les membres et dont les cheveux tomboient journellement. Les douleurs ont cessé totalement ainsi que l'alopécie. Reste à sçavoir si ces symptômes ne reparoîtront pas ou s'ils étoient vraiment vénériens, car cet homme ne m'a jamais paru assez évidemment vérolé pour mériter d'être soumis à l'essai. Il y a eu aussi quelques chancres guéris ou plutôt desséchés, car les cicatrises sont calleuses. Les bubons et engorgemens glanduleux restent opiniatrément dans leur premier état, quelques uns même se sont durcis, d'autres ont augmenté de volume. Les poireaux et autres excroissances cutanées n'offrent aucun changement. Un phimosis qui n'étoit que legérement calleux s'est violemment enflammé, la fievre qui est survenue en même tems a forcé de suspendre l'opium qu'on

ARC 12 d.70 n°2

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURG[IE]

avoit imprudemment poussé à neuf grains et de saigner deux fois le malade, qui est peu soulagé et menacé de gangrene.

Remarquez, Monsieur, qu'il y a plus de quinze jours que l'expérience est commencée et que laplupart des malades sont déja parvenus à ~~quatorze~~ seize grains d'opium par jour. Ce n'a pas été sans difficulté qu'ils sont montés à une aussi forte dose; presque tous ont journellement des tressaillemens convulsifs; quelques uns sont dans l'assoupissement; grand nombre ont leur sommeil troublé par des rêves facheux et effrayans, d'autres ne dorment point ou sont à chaque instant reveillés en sursaut. Peu ont été attaqués de diarrhées qui n'ont point duré, quelques uns de constipations, qui ont cédé aux purgatifs minoratifs, plusieurs de nausées et de vomissemens que des vomitifs ont fait disparoître. Il en est qui se sont plaints d'un sentiment de resserrement dans la poitrine, accident qui n'a été que passager. Presque tous ont une espece de constipation de la vessie qui ne leur permet de rendre leurs urines qu'avec beaucoup de peine. Le hoquet est aussi un accident fréquemment observé, il n'a eu jusqu'à présent aucune suite. Les douleurs, les pesanteurs, les engourdissemens des membres sont quelquefois de la partie.

Les évacuations excitées jusqu'ici sont les sueurs qu'on a remarquées presque constamment; chez très peu de malades les urines ont été augmentées en même tems. Nous n'avons observé de salivation chez aucun.

Tel est, Monsieur, en général le résultat de nos experiences. Merlin, notre Médecin en second, l'auteur de la piece, et quelques partisans qu'il s'est faits et que je rougirois de vous nommer, crient miracle! Nous ne voyons pas les choses sous une aussi belle couleur et comment le pourrions-nous? outre qu'aucune prévention ne nous aveugle, nous avons devant les yeux une expérience qui nous est particulière à nous et au premier médecin, acquise par le traitement d'un grand nombre de malades des deux sexes, attaqués de toutes les especes de symptomes possibles, dans l'hôpital de la Renfermerie de cette ville, et dans lequel nous n'avons encore eu qu'à gémir des mauvais effets du poison narcotique, sans trouver sur aucun malade le remede que nous cherchions. Quelques pauvres malades de la ville que nous avons soumis au même essai avec toutes les précautions que l'humanité exige ne nous ont pas offert un spectacle plus consolant: Cependant nous sommes bien plus avancés qu'à l'hôpital militaire, la plupart de nos vénériens ayant plus d'un mois de traitement. Je crois d'après tant d'épreuves qu'on peut déja prononcer; au reste attendons encore, tous nos journaux sont en regles. Je ne manquerai pas de vous donner dans peu des détails plus circonstanciés, je prendrai la liberté de vous communiquer en même tems nos reflexions sur les propriétés du nouveau remede. Je desirerois néantmoins que Merlin ne fascinât pas les yeux du Prince de Robecq par des Mémoires dans lesquels il est juge et partie et ne manque pas en conséquence de chanter les louanges de l'Opium. A voir combien ces jolis Mémoires font d'impression sur les esprits, on seroit presque tenté de croire à la resurrection de Merlin l'enchanteur. Il n'est presque personne qui à chacune de ses paroles ne s'écrie avec transport *pulchre, bene, recte*. Les imaginations sont échauffées au point qu'il n'est plus ici d'apotiquaire qui n'espere de faire fortune en vendant de l'opium; tout le monde en prend, le bureau de l'hôpital, l'Intendance,

jusqu'aux charpentiers et maçons que Merlin occupe à la construction de sa maison. Comme la prévention du Prince pourroit avoir des suites fâcheuses pour l'humanité et pour vous, ne jugeriez-vous pas àpropos de lui ouvrir les yeux et de lui faire suspendre ses jugemens par une Lettre, faite de maniere à ne compromettre personne?

Recevez, s'il vous plait, les respectueuses civilités de mon pere et daignez me croire avec les sentimens respectueux que je vous ai voués pour la vie,

Monsieur,

Votre très humble et très-obeissant serviteur
Chastanet fils

à Lille le 6 7.bre 1783.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE N.
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE